



Ce projet a duré un peu moins d'un an. Il a commencé pour moi en septembre 2016, par la rencontre avec Anaïs Perrin du CRP/ qui m'a proposé d'intervenir au Centre hospitalier d'Hesdin dans le cadre d'ateliers photo.

En octobre, je l'ai rejointe pour aller pour la première fois au centre hospitalier. Dans le train j'avais réfléchi à ce qu'elle m'avait raconté du projet et de l'envie des animatrices de travailler la photographie autour des lieux. Le centre hospitalier va connaître des travaux et les bâtiments vont changer.

L'idée de ce projet est de faire photographier par les résidents leur lieu de vie. Ce point de départ me plaît beaucoup.

L'idée de porter un regard sur le lieu dans lequel on vit, surtout s'il s'agit d'une institution, avec ses règles extérieures, ses obligations...

Comment les résidents qui habitent ces lieux parviennent-ils à se les approprier? De quels objets s'entourent-ils, quels sont les endroits qu'ils préfèrent?...

Je souhaitais proposer également une séance de prise de vue de portraits.

En regardant l'organisation du calendrier, je me suis dit que nous pouvions la prévoir à l'issue des ateliers. J'avais envie de faire moi-même des images et il me semblait intéressant, pour les résidents, de prendre part à la réalisation de leur portrait à la fin du projet.



Nous sommes arrivées avec Anaïs à Hesdin. Nous sommes entrées par la porte principale du foyer:

L'étrangeté des lieux que l'on ne connaît pas encore. L'atrium sur le côté gauche, l'aquarium au fond, le salon d'esthétique et puis cette cour que l'on aperçoit derrière les vitres, une cour d'un autre temps, à la pierre magnifique et usée.

Un résident était là, comme pour compléter ce décor étrange.

Un résident silencieux, près de la porte.

Roselyne est arrivée et nous nous sommes installées dans une petite salle de réunion, Evelyne, Claire, Hélène, et Véronique nous ont rejoint.

Nous avons fait connaissance, et nous avons discuté de l'organisation des séances, de la participation des résidents, quels résidents? (le centre hospitalier rassemble un foyer de vie, un Ehpad psy, un Ehpad, et une unité de soin Alzheimer), nous avons discuté aussi de la participation des encadrants.

Nous avons visité la salle d'animation. Nous avons évoqué très vite l'idée de l'exposition des images et nous avons visité la cafétéria où les images pourraient être installées.

Après cette rencontre, plusieurs mois se sont écoulés. Et nous avons fait la première séance d'atelier fin mars.

Il était convenu que, les jours d'ateliers, j'arrive tôt et que je ne reparte pas directement après mon intervention. J'aurais du temps sur place pour échanger avec l'équipe, et je pensais aussi profiter de ma fréquentation du lieu pour réaliser quelques images de mon côté.

Mais j'ai vite compris que ces deux travaux étaient incompatibles. Je venais faire les ateliers, et c'était ce mode de rencontre, ce mode de travail, qui comptait.

Et ce sont les résidents, par le travail en atelier, qui m'ont fait découvrir leur lieu, qui m'ont fait entrer dans leur environnement.

Dans ce cadre, j'avais une place, j'étais une interlocutrice précise, la photographe qui vient faire les ateliers de photographie, et c'est par ce prisme que ma relation avec l'établissement, ses résidents, et les gens qui y travaillent s'est tissée.

Je me suis dit que les choses se feraient en plusieurs temps.

Et que peut-être, un jour, je reviendrai dans le centre hospitalier pour réaliser tout autre chose, dans un autre cadre, avec d'autres conditions,...

La première séance, nous sommes arrivées avec Anaïs en apportant le matériel photographique du CRP/ et des livres de photographies, pour une séance de présentation aux équipes. Il y avait entre dix et quinze personnes, dans mon souvenir que des femmes, peut-être y avait-il un homme mais peut-être n'est-il pas resté.

Anaïs a présenté le CRP/, ses missions à elle, et le projet qui avait été initié par l'équipe d'animation. Ensuite je me suis présentée, j'ai expliqué pourquoi ce projet m'intéressait, quelle expérience avait nourri mon désir de réaliser ce type de projet, d'accompagner des publics dans la réalisation de photographies...

J'ai expliqué que tout le monde peut prendre des photographies et que ce qui compte dans la réalisation de photographies est de regarder, de discuter, de comprendre ce qu'il y a sur l'image, comment elle est perçue, si elle traduit ce que l'on voulait montrer, comment l'améliorer, comment, par la prise de vue, et la lecture de nos images, modifier notre perception, et mieux comprendre comment fabriquer cet objet tiré du réel, mais qui toujours en donne une traduction.

J'ai expliqué que le but de ces ateliers était de réaliser des images qui racontent quelque chose du rapport des résidents à leur environnement :

ce qu'ils voient, ce qu'ils veulent voir, comment ils peuvent le montrer.

La photographie a toujours affaire à des images mentales.

La deuxième séance ressemblait à la première mais le public avait changé.

Nous étions dans la même salle, la cafétéria du bâtiment Richelieu, mais au lieu des dix ou quinze personnes attentives, fatiguées mais attentives à qui nous avons parlé, il y avait plusieurs dizaines de résidents, beaucoup de fauteuils roulants, la salle était bien remplie, les animatrices ayant fait participer à cette séance bien plus que le nombre de résidents réellement concernés par les ateliers.

Malgré ce grand nombre de participants, lorsqu'Anaïs et moi avons fini notre présentation, et que je leur ai demandé de nous faire part de leurs impressions, de leurs interrogations, de leurs envies, un silence épais n'a été interrompu que par une dame, élégante, qui parlait de manière très distinguée, d'un moulin, son moulin, et qui nous a raconté peut-être quatre fois exactement la même histoire.

Cette femme n'a finalement pas participé à l'atelier et d'une certaine manière, même si j'en étais soulagée, je le regrette.

Elle était atteinte d'Alzheimer, mais elle semblait tout à fait en mesure de prendre des décisions très précises, et elle semblait très attachée à des souvenirs, à des récits, à des lieux, et je pense que, par fragments, nous aurions pu faire des photographies très intéressantes d'une part, et d'autre part produire du langage sur ces images, ce qui était le deuxième aspect de l'atelier et peut-être le plus important.

Qu'aurait pu raconter cette femme devant une photographie qu'elle aurait prise la semaine précédente d'un objet à elle, un objet qui appartient encore à une mémoire non détruite ?

La photographie représente des choses importantes pour tous.

Je suis photographe, mais cela ne fait pas de moi un propriétaire ou un maître.

Ce que les résidents d'un foyer de vie, d'un Ehpad, des malades ont à dire sur la photographie a de la valeur, car la photographie est à tout le monde.

Ces liens m'intéressent et nourrissent mon travail.

Comme les résidents ne prenaient pas la parole, j'ai proposé qu'ils nous montrent leur lieu, que nous visitions l'établissement et que nous allions leur rendre visite chez eux.

Nous avons commencé notre visite par l'Ehpad Richelieu. Nous sommes allées voir la chambre de Monsieur Maniez, un ancien prêtre. Sa chambre était très belle, il avait apporté ses meubles, les murs étaient peints en bleu.

À chaque visite, je demandais aux résidents s'ils avaient une idée du lieu qu'ils souhaitaient photographier. Certains manifestaient des choix très clairs, d'autres étaient parfois « aiguillés » par les encadrants qui connaissaient leur histoire.

Monsieur Maniez voyait une forêt de sa fenêtre. Il voulait la photographier.

Il a participé à l'atelier mais trop peu.

Lors de la dernière séance, alors que je lui demandais de faire des choix pour son portrait, il me répétait « Oh, c'est vous qui savez ! ». Et c'est bien le type de rapport que je souhaitais éviter.

Nous sommes allées visiter la chambre de Madame Poirer, mais sa chambre était beaucoup plus impersonnelle. Elle venait d'arriver.

Claire et Hélène ont voulu nous montrer d'autres types de chambres. Claire a frappé à une porte, un « oui » nous a permis d'entrer et la porte s'est ouverte sur une dame à l'air très gai, assise dans un fauteuil confortable, et qui lisait un gros livre sur la couverture duquel il y avait écrit « Céline Dion, Ma Vie ».

L'image de cette femme toute occupée à sa lecture dans sa grande chambre très décorée était absolument réjouissante.

D'autant que nous avons vu d'autres images bien moins réjouissantes en suivant les couloirs de l'Ehpad.

Nous sommes allées voir la dame au moulin, qui nous a montré sa chambre petite, propre, avec quelques objets et surtout une image de son moulin.

Nous avons continué à circuler dans ce couloir et là ce que nous apercevions par les portes entrouvertes était sinistre.

Des corps allongés dans leur lit, des corps trop immobiles, trop pâles, une lumière rouge qui clignote au-dessus d'une porte, un appel à l'aide, des chariots avec du linge et des protections hygiéniques.

Mais je voulais voir ces couloirs, je ne les avais jamais vus.

On ne connaît pas ces endroits et quand on les visite, on se dit que nos sociétés, malgré leur bonne volonté, restent désemparées devant la vieillesse.

Quel curieux rapport à la mort. Tous ces êtres dont la vie s'achève, qui se maintiennent dans un état d'entre-deux, et qui peuvent continuer à se maintenir dans cet état dans ces lieux, pendant des mois ou des années.

Nous avons ensuite quitté Richelieu et traversé le tunnel pour rejoindre le foyer de vie. Les résidents nous ont montré leur chambre, leurs objets, leurs images.







La semaine suivante, je suis arrivée en fin de matinée.

J'ai revu avec les animatrices la liste des résidents, je voulais apprendre leurs prénoms, et les lieux qu'ils avaient choisis, nous avons réfléchi ensemble pour organiser les deux groupes, pour pouvoir nous rendre dans tous les endroits à photographier. J'ai insisté absolument sur l'importance de travailler en groupe, j'ai insisté sur l'aspect collectif du projet.

Je voulais éviter à tout prix, pour des raisons pratiques, d'accompagner seule chaque résident dans la réalisation de son image. Je voulais éviter un rapport trop personnel et intime à la photographie à réaliser.

Je souhaitais au contraire ouvrir le rapport à la photographie.

Ne pas être ni dans un rapport fétiche à l'objet que l'on photographie, ni dans une relation de confiance avec la personne qui vous aide à le photographier.

Mais créer un rapport de partage, penser, dès le début, que cette image va être montrée à d'autres et réfléchir à ce que l'on a envie de montrer, ce que l'on a envie de dire.

De plus j'avais en tête les séances suivantes, celles de visionnage, je souhaitais que chacun puisse s'exprimer sur toutes les images, les siennes et celles des autres, et je pensais que d'être présent au moment de la fabrication de toutes les images permettraient un intérêt plus grand au moment où on découvrirait les tirages.

Nous avons tenu - avec plus ou moins de facilité - mais nous avons tenu ce travail en groupe. C'était possible. Il fallait aller aux quatre coins du foyer et aussi un peu dans la ville, il y avait des fauteuils roulants,...mais c'était possible.

Chaque résident devait réaliser une seule image.

Le but du projet était de travailler une image, la reprendre, la modifier pour obtenir le résultat souhaité.

Lors de cette première séance, chaque résident a fait plusieurs images, (nous les encourageons aussi à prendre des images dans les lieux choisis par les autres, pour leur montrer d'autres points de vue).

Suite à ces premières prises de vue nous avons fait une sélection, et nous avons commencé à réfléchir à comment améliorer leur image.

Après la première séance de prise de vue, j'ai sélectionné quelques images pour chaque résident, et j'ai fait des tirages de petits formats.

Pour la première séance de visionnage, la semaine suivante, nous nous sommes installés autour d'une grande table dans la salle d'animation et j'ai fait circuler les images. Résident par résident.

Je voulais que chacun prenne le temps de regarder les images de quelqu'un d'autre. Ce rythme était un peu laborieux, sûrement un peu ennuyeux pour certains, mais ces séances étaient très importantes, elles devaient permettre que l'on pense aux photos, que l'on parle des photos.

Et nous y sommes arrivés, difficilement, après des « c'est beau - et quoi d'autre ? - c'est joli... », petit à petit, en mettant deux images côte à côte, en demandant quelles étaient les différences, en demandant quelle était leur préférence, ce que l'on pouvait faire pour améliorer; les résidents ont exprimé leur avis.

Après avoir regardé tous les tirages, nous avons aussi visionné l'ensemble des prises avec le mini projecteur du CRP/ pour vérifier que mes choix (subjectifs) n'avaient pas laissé de côté une image.

C'était le cas pour deux ou trois résidents, qui n'avaient pas retrouvé dans mes tirages l'image qu'ils souhaitaient garder:

Chaque résident, une fois son tour passé, venait accrocher sur le mur sa photographie. Il choisissait une place, il se plaçait par rapport aux autres images, celles des autres résidents.

L'idée était de commencer à créer des rapports entre les images, des échos, un début d'histoire, ou un début de description d'un lieu, le leur:

Nous avons entre autres mis la photo des canards de Madame Vandenberghe pas loin de la photographie de la rivière, la Canche.

Chaque fois que j'arrivais, tout était prêt, la salle, le matériel.

Les animatrices allaient chercher les résidents, elles faisaient le relai entre ce que je proposais et les éventuelles réticences des résidents, ou incompréhension, ou méfiance. La grande confiance qui existe entre elles et les résidents a vraiment permis à ce projet, finalement assez court, avec très peu d'heures prévues ensemble, de très bien se dérouler.





Parmi les résidents qui ont fait des choix très précis, Jean-Jacques, qui voulait photographier la Canche, était peut-être un des plus surprenants, car très silencieux. Et si je l'interrogeais, il manifestait un point de vue très précis, très réfléchi. À la fin du projet, je lui ai dit « mais vous n'avez pas du tout besoin de moi pour faire des photographies » il a répondu « c'est grâce à vous ».

La réalisation de son image était intéressante. Il voulait photographier le marché aux poissons et la Canche. Après la première séance de prise de vue, il avait obtenu deux images qui correspondaient à deux points de vue différents du même endroit. Il n'arrivait pas à choisir: Je lui ai expliqué comment il pouvait se placer pour avoir les deux éléments dans son image et la fois suivante nous sommes allés ensemble sur place et nous avons cherché comment, soit en se plaçant au-dessus, soit sur le côté, on pouvait faire entrer dans l'image les deux éléments correspondant à deux vues différentes.

Cette image était réussie, mais il a finalement choisi une troisième vue, un troisième point de vue; ainsi c'est parfois l'image de côté que l'on préfère et cela sans raison logique.

Après la seconde séance de prises de vue, j'ai trié les images et tout d'un coup, j'ai aperçu un œil, puis deux, puis trois, puis cinq...

Et je me suis souvenue qu'un des résidents avait plusieurs fois tenu son appareil photo à l'envers durant la séance.

J'ai ri. Mais j'ai aussi trouvé les images très belles.

Et puis je me suis aussi rappelée que ce résident, à chaque fois qu'il prenait une image, me demandait « elle est dedans, elle est dedans n'est-ce pas ? »

Et j'ai compris que cette interrogation n'était pas du tout anodine et que bien souvent l'image qu'il avait prise « n'était pas dedans ».

J'ai imprimé un œil et je l'ai apporté à la séance de visionnage suivante.

L'apparition de cet œil au milieu des photographies a déclenché des réactions diverses.

Des rires, un peu de gêne, des interrogations...

En tout cas elle n'a pas laissé indifférent.

J'ai laissé son auteur décider si cette image ferait partie de l'ensemble que nous étions en train de constituer, et si nous allions l'exposer.

J'aurais aimé que cette image soit retenue. Mais j'ai senti que son auteur était dérangé par le surgissement de cet œil en gros plan, flou, que la beauté de cette image peu conventionnelle était un peu difficile, et aussi sûrement qu'elle était le témoin d'une « erreur » alors j'ai respecté son désir, son choix de ne pas la montrer.



Lors de la seconde séance de visionnage, nous avons remplacé les images du mur par les nouvelles prises de vue, et puis nous avons choisi le format dans lequel les images seraient imprimées.

Nous avons trouvé dans la salle d'animation des papiers de tailles différentes pour que les résidents puissent choisir en visualisant.

Et nous avons composé le mur avec les tirages collés sur ses papiers.

Pour la séance d'après, il était convenu que les résidents choisiraient l'endroit où ils souhaitaient que je fasse leur portrait.

Je leur ai demandé de me dire s'ils ne voulaient pas être photographiés.

À ce moment-là trois ou quatre résidents ont dit qu'ils ne le souhaitaient pas.

Mais la semaine suivante, ils sont venus me trouver pour me dire qu'en fait, ils en avaient envie.

Cette séance, comme les autres, était très gaie.

Ce qui m'a beaucoup plu, c'est que les résidents ont composé leur portrait.

Nous avons passé quatre séances à parler de composition, d'images, de cadrage, d'arrière-plan, de premier plan... Et lorsque, suite à cette séance, j'ai imprimé tous les portraits, que je les ai accrochés tous ensemble malgré mes préférences, malgré mes regrets pour certaines images que j'aurais souhaité voir s'améliorer, l'ensemble me semblait communiquer ceci : chaque résident avait une conscience précise de l'arrière-plan devant lequel il posait. Ils avaient composé autour de leur corps le cadre dans lequel ils souhaitaient apparaître.

La dernière séance, nous nous sommes retrouvés le vendredi matin dans la cafétéria du bâtiment Richelieu avec les images tirées au bon format, et deux murs vides. Chaque résident a choisi l'emplacement de son image, en suivant plus ou moins ce que nous avons décidé dans la salle d'animation.

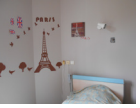
Une fois que l'ensemble était posé, je leur ai demandé leur avis sur la disposition générale, l'espacement entre les photos, et l'occupation du mur.

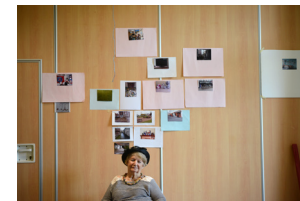
Et, finalement, nous avons réussi à ajuster l'accrochage avec l'aide précieuse d'Anaïs et des animatrices.

Et nous avons fait un vernissage.

Un résident est venu me voir et m'a dit « je n'ai pas participé à l'atelier cette année, mais j'aimerais bien participer au prochain. » J'ai pensé qu'il avait peut-être refusé et qu'il le regrettait un peu. Cette journée d'accrochage et de présentation du travail a été pour moi la confirmation de la justesse de ce type de projet, de son échelle, de ses ambitions, et de la précision des détails et des éléments mis en œuvre pour obtenir un résultat très satisfaisant.

Dans notre drôle de bateau, nous avons réussi à mener à bien ce travail, et je pense que chacun a pu voir que ce projet avait légèrement fait bouger un point de vue, modifier une perception, très sensiblement, qu'il avait déposé quelque mémoire, quelques images dans notre pensée, comme les photos ajustées sur ce mur.





page 1 : La cour du foyer de vie, photographie de Mme Vandenberghe
page 2 : L'aquarium de l'accueil, photographie de M. Manier
page 4 : Portrait de M. Manier
page 5 : Le tunnel reliant les deux établissements, photographie de Mme Loysier
page 6 : L'ancienne cour du foyer de vie, photographie de M. Caron
page 7 : La Canche, photographie de M. Descamps, la collection de canards, photographie de Mme Vandenberghe
page 8 : La Canche et le marché aux poissons, photographies de M. Descamps
page 9 : L'œil de M. Sueur
page 11 : Les images des résidents, dispositions et échelles de l'accrochage
page 12 : Les portraits des résidents, disposition de l'accrochage